

à quoi nous en tenir sur l'efficacité de ces différents fumiers.

Le fumier de cheval est appelé *chaud*, parce qu'il a une grande tendance à fermenter, et qu'il active la végétation plus que les autres fumiers; c'est lui dont on fait le plus fréquemment usage dans les jardins, surtout dans la fabrication des couches.

On accuse le fumier des chevaux de porter dans les champs une grande quantité de mauvaises herbes, produites par les graines du foin qu'ils ont mangé, et cette accusation paraît fondée; mais, par une culture convenable, il est facile de rendre nuls les effets nuisibles de ces mauvaises herbes.

Le fumier de vache ou de bœuf est appelé *froid*, par comparaison au fumier de cheval. Cette qualité, il la doit sans doute à la viscosité des excréments de ces animaux, viscosité telle qu'elle s'oppose à toute fermentation et ne permet aucune action engraisante. Il faut que cette viscosité soit détruite par les pluies ou les insectes, comme le prouvent les bouses isolées dans les pâturages, pour que ce fumier remplisse sa destination.

Il n'est personne qui n'ait remarqué que les bouses tombées dans une prairie dessèchent d'abord l'herbe, la brûlent, pour nous servir de l'expression vulgaire, mais qu'ensuite elles la font pousser avec plus de vigueur qu'auparavant. Ce phénomène est dû à la privation de l'air qu'éprouve cette herbe, ensuite à l'excès d'engrais qui se produit. Il n'aurait pas lieu ou aurait lieu d'une manière moins prononcée, si ces bouses étaient moins épaisses. Aussi dans les pâturages bien réglés, on a soin de les diviser pour les répandre également dans le sol. Là où on est jaloux d'en faire un bon emploi, on a soin de ramasser ces bouses chaque jour pour les réunir auprès de la prairie ou les apporter sur les fumiers.

En général, comme on donne beaucoup moins de litière aux vaches qu'aux chevaux, leur fumier est composé en plus grande partie de leurs excréments; ce qui fait qu'il est préférable pour les terres sèches et maigres, auxquelles il communique sa viscosité, et dans lesquelles il conserve plus longtemps l'eau des pluies. Sa pesanteur détermine fréquemment à le répandre sur les terres voisines de la maison. Sa propriété de fermenter lentement et faiblement le rend également utile pour fabriquer les couches qui demandent peu de chaleur et qui doivent durer longtemps.

Deux autres conséquences de la même propriété sont 1^o. que les effets du fumier de vache durent plus longtemps; c'est-à-dire que de deux champs égaux on un sol ni sec ni humide, dans lesquels on aura enterré du fumier de cheval et du fumier de vache en même quantité, le dernier donnera constamment des récoltes moins belles, mais on donnera encore de belles lorsque le premier paraîtra épuisé; 2^o. que la chaux est d'un emploi plus avantageux pour le fumier de vache que pour celui de cheval.

Dans la plupart des fermes, on mélange le fumier de cheval avec le fumier de vache on le sortant de l'écurie; dans quelques-unes cependant, on en fait un tas séparé. D'après l'observation précédente, on sent en effet que celles de ces fermes qui ont des terres de natures analogues entre elles n'ont pas d'intérêt à faire la séparation de ces fumiers, mais qu'il n'en est

pas de même de celles qui en exploitent en même temps de très sèches et de très humides. Olivier de Serres et beaucoup de cultivateurs modernes pensent qu'il ne faut jamais exécuter cette séparation dans d'autres cas que celui de la fabrication des couches, parce que les qualités de ces deux sortes de fumier se composent.

Il paraît reconnu parmi les cultivateurs que le mouton est l'animal domestique qui, proportion gardée, fournit le plus de fumier, comparativement à ce qu'il mange. Ce fumier est très actif. Comme ce fumier se pulvérise difficilement, il n'agit d'abord presque qu'à raison de sa paille imprégnée d'urine; mais les effets du reste de ses principes se font sentir avec avantage les années suivantes.

On est presque partout dans la mauvaise habitude de laisser tout l'hiver le fumier de mouton dans les bergeries, et quelquefois même encore une partie de l'été, afin, dit-on, de donner de la chaleur aux moutons, de le laisser s'améliorer, et de pouvoir le transporter immédiatement sur les terres.

Quelques agriculteurs regardent le fumier de cochon comme très bon, d'autres le dédaignent, à raison de son peu d'énergie: peut-être ont-ils raison, les uns et les autres. En effet, on ne peut nier que les aliments n'influent prodigieusement sur la composition des excréments, et la nourriture des cochons est très variée. Nul doute pour nous qu'un cochon nourri d'orge ou d'autres grains, fournira un fumier bien plus abondant en carbone que celui qui sera nourri de pommes de terre, de navets, de son, de lait caillé, etc. Au reste, nulle part que nous sachions, le fumier de cochon n'entre pour beaucoup dans la composition des engrais, parce que presque partout on leur ménage la litière, et que rarement ils sont en grand nombre dans la même ferme.

Les excréments des cochons sont généralement mêlés avec le fumier de vache. Si parfois ce mélange passe pour nuisible, c'est ou parce qu'on en met trop, ou parce qu'on ne l'emploie pas en temps convenable.

La paille, le chaume, les feuilles des arbres, les grandes plantes, les tiges des pois, des fèves et des pommes de terre, et en général toutes les matières végétales amoncelées et mouillées, se transforment en fumier, sans doute moins actif que celui qui sort des écuries, mais enfin qui remplit aussi sa destination. Nous ne pouvons donc trop répéter que les cultivateurs n'en doivent pas laisser perdre la plus petite parcelle.

Il ne suffit pas à un cultivateur d'avoir beaucoup de fumier, de savoir bien le composer, il faut encore qu'il connaisse le véritable moment et la meilleure manière de l'employer.

L'époque où il convient de porter le fumier sur la terre est un objet de discussions parfois très vives entre les cultivateurs, parce que chacun raisonne d'après sa propre expérience, sans le plus souvent considérer les principes et la différence des circonstances.

On peut juger par ce que nous avons dit précédemment:

1^o. Que le fumier frais peut être employé longtemps avant les semailles, puisqu'il faut qu'il se décompose pour produire son effet;

2^o. Que les terrains secs et sablonneux, pour lesquels le fumier très consommé est un amendement